

Une passionnante balade au château du Pont d'Oye en un livre

Quinze auteurs se sont souvenus de leurs plus beaux souvenirs

intimes, culturels ou politiques au château du Pont d'Oye à Habay-la-Neuve.

• Christian VAN HERCK

Printemps 2017, Charles-Ferdinand Nothomb cède le flambeau à son fils Jean-Frédéric, qui devient le propriétaire officiel du Château du Pont d'Oye. Devant l'ampleur de la charge, notamment financière, le nouveau maître des lieux décide, avec l'accord paternel, de vendre le château. Un jeune artiste habaysien, Ludovic Gillet, rencontre Charles-Ferdinand. « Il m'a engueulé, se souvient ce dernier avec un sourire qui en dit long. Il m'a fait part de sa tristesse de voir partir ce lieu dont chaque Habaysien se sent un peu propriétaire, sans avoir la certitude qu'il garde sa vocation culturelle et qu'il continue, d'une manière ou d'une autre, à rester dans le patrimoine communal. »

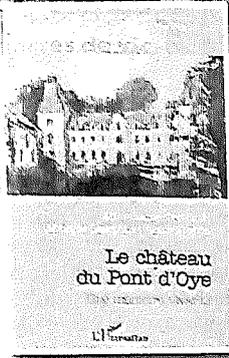
Ludovic Gillet a finalement obtenu du patriarcat habaysien l'autorisation de faire une dernière grande manifestation culturelle dans ces murs chargés d'histoire et de légendes, dans ce parc où chaque Habaysien a, au fond de lui-même, de doux souvenirs de jeux d'enfants, de balades enchanteresses ou de premiers baisers échangés.

Histoires intimes, souvenirs et coups de cœur

En septembre, quelques mois plus tard, « Pont d'Oye en Art » réunissait un groupe d'artistes qui ont libéré leurs



Lors de la présentation du livre, Patrick Nothomb a écouté avec émotion la lecture de passages de l'ouvrage.



talents pour le plus grand bonheur d'un nombreux public, dans un ultime au revoir à ce lieu magique et mystérieux. « Le 23 septembre, lors de cet événement, j'étais assise dans

une très belle pièce du château », se souvient Anne-Marie Trekker, membre de l'Académie luxembourgeoise, au milieu d'autres écrivains, académiciens, artistes et d'un public nombreux, avec l'espoir que l'incertitude quant à l'avenir du château ne serait que passagère. Michèle Garant a alors organisé une réunion où chacun a fait part de son ressenti. Ce château tient à cœur à tel-

lement de monde. C'est là qu'est venue cette idée de publier un livre à plusieurs mains pour partager et perpétuer ses histoires vécues, ses impressions ressenties. Voilà, comment est né ce livre *Le Château du Pont d'Oye – Une mémoire vivante*.

La fameuse Marquise...

Quinze auteurs se sont investis dans un livre passionnant où Louis Goffin retrace l'histoire, depuis 1607 jusqu'à nos jours, où Patrick et Charles-Ferdinand Nothomb se souviennent de leurs jeunes années de vacances à gambader dans le parc en culottes courtes et à y faire les quatre cents coups, où des artistes, des amoureux des lieux livrent aussi leurs souvenirs personnels, les histoires intimes qui les ont liés à une chambre, un arbre, un coucher de soleil sur un lac, etc.

Impossible après avoir lu ce livre de ne pas programmer,

un prochain week-end, une balade le long de la Rulles, puis de flâner au bord des étangs en imaginant les forgerons, les poètes, les artistes, les grands personnages du monde politique qui ont, au fil du temps, constitué l'âme du château. Et aussi de rêver de la légendaire Louise-Thérèse de Lambertyre, « la Marquise du Pont d'Oye », qui y a donné les plus fastueuses fêtes en y invitant les plus grands artistes, avant de mourir, ruinée et dans le plus grand dénuement, sur une paillasse, dans l'écurie d'une maison délabrée de Habay.

« Si je devais définir le château du Pont d'Oye en un seul mot, conclut la poète Michèle Garant, j'emploierai le mot « âme », une âme un peu mystérieuse, mais à laquelle on s'attache. »

Le livre est publié par les éditions L'Harmattan, au prix de 14,50 €. Sa couverture est illustrée par une œuvre de Guy Ducaté

Un château lié à l'histoire de la famille Nothomb

Amélie, Patrick et Charles-Ferdinand Nothomb témoignent et ressortent leurs souvenirs.

La célèbre romancière Amélie Nothomb ne vit plus en Belgique, mais dans le livre consacré au Pont d'Oye, elle témoigne de ses souvenirs d'enfance : « L'été de mes dix-sept ans, je partais en forêt avec un livre que je lisais jusqu'au soir, sans autre compagnie que les oiseaux. Quand j'avais soif, j'allais boire à la source cette eau au goût de pierre que je n'ai jamais retrouvé ailleurs. Je vivais cette solitude comme un miracle. » Amélie revient se ressourcer chaque été et chaque hiver au Pont d'Oye : « C'est ma manière d'être



belge ». L'histoire de Charles-Ferdinand et de Patrick Nothomb, l'oncle et le neveu qui se sentent « jumeaux » est profondément liée au « Pont d'Oye ».

belge ».

Patrick Nothomb, père d'Amélie, diplomate honoraire et ancien ambassadeur dans plusieurs pays asiatiques dont le Japon, raconte son enfance au Pont d'Oye : « J'étais élevé à Bruxelles. Là-bas, je vivais dans une saine discipline. Pendant mes vacances au Pont d'Oye, toutes les im-

politesses étaient tolérées, même celle d'interrompre mon grand-père, Pierre Nothomb (NDLR : poète et homme politique) dont la conversation était brillante. Le Pont d'Oye, c'était le paradis, un paradis où la littérature était toute-puissante, profondément respectée et abondamment pratiquée. » Charles-Ferdinand est le treizième enfant de Pierre Nothomb. Il est l'oncle de Patrick, né trois semaines après lui, dont il se considère comme le jumeau. Il se souvient : « La vie au château se déroulait sans faste. Nous vivions dans un site remarquable, mais sans jamais avoir le sentiment d'être riches. Le père faisait souvent état de ses difficultés financières récurrentes. Nos menus étaient simples et austères, un peu comme dans n'importe quelle famille nombreuse. Mais quelques jours par an, après la vidange des étangs, l'abondance de brochets et d'écrevisses égayait nos pas. »